

CAEN - DÜSSELDORF

# Caen au zénith

Encouragé par 5 000 spectateurs, Caen, huit ans après sa naissance, dispute, ce soir, sa première finale européenne.

« **A** LORS, il paraît que c'est de la folie à Caen ? » Dans la voix de Vladimir Samsonov, l'appréhension perce moins qu'une admiration sincère. Celle d'un n° 2 mondial, n° 1 européen, qui a suivi avec curiosité l'ascension des vice-champions de France, avant d'aller goûter pour de vrai, aujourd'hui, à la « folie » normande.

Ils devraient être 5 000, ce soir, au Zénith local pour cette finale aller de la Ligue des champions entre le TTC Caen de Damien Eloi et le Borussia Düsseldorf de Samsonov. 5 000 spectateurs pour soutenir un club normand créé il y a huit ans seulement et admis « sur dossier » dans cette C 1 ! Alors oui, Vladimir, c'est bien de la folie, ici.

Et comme souvent dans ce genre d'histoire, un homme raisonnable se cache derrière ce miracle. « Pour nous, cette finale est un bonus, car nous visions seulement le maintien. » Un discours qui rappelle quelque un... « Dans le milieu du tennis de table, on m'appelle souvent Guy Roux », sourit Didier Roche, quarante-cinq ans, directeur du TTC Caen. Le sorcier bourguignon et le grand manitou bas-normand ont en commun une fausse modestie dissimulant à peine une vraie ambition, mais aussi une volonté hors du commun de créer un grand club européen à partir de presque rien.

En 1991, alors que son adversaire de ce soir s'apprêtait à remporter sa troisième Coupe des champions en quatre ans, le Caen TTC fêtait sa naissance en Départementale 2, comité du Calvados. Ancien n° 20 français, patron d'un magasin spécialisé dans le tennis de table, Didier Roche avait rameuté quelques connaissances de ses plus belles années. Raquette en main, la bande

de quadragénaires, classés 25-30, semait la terreur. « En trois ans, nous n'avons pas dû perdre un seul match... », se souvient Roche.

Départementale 2, Départementale, puis Régionale 2, Régionale 1, Nationale 2, Nationale 1, Super-division : six montées en sept ans ! Une surprise pour tout le monde, sauf pour Didier Roche et son acolyte Xavier Rouvin. « Nous avons travaillé soixante-dix heures par semaine, avec comme but de monter le plus vite possible en Super-division. »

En accédant à l'élite française, Caen change de dimension. Au début de la saison 1997-98, l'espoir Eric Varin, n° 8 français, né à Caen il y a vingt-trois ans, voit débarquer un autre Normand, Damien Eloi, alors 40<sup>e</sup> mondial, originaire de Vire. Peng Lung Chiang, le meilleur joueur taïwanais, complète le trio qui, pour sa première saison en Super-division nationale, termine deuxième derrière Levallois.

La Fédération européenne décide alors de changer la formule de sa Coupe des champions. Six équipes (dont Levallois) sont qualifiées automatiquement pour la nouvelle C 1,

rebaptisée Ligue européenne des clubs. Deux places restent disponibles pour 15 candidats. Didier Roche présente son dossier, finalement accepté, mais avec une condition : les vice-champions de France (qui viennent de perdre leur Taïwanais, reparti au pays) doivent recruter deux joueurs de classe internationale. Le Sud-Coréen Kim Taek-soo (actuel 7<sup>e</sup> mondial) et l'Allemand Peter Franz (22<sup>e</sup> mondial) débarquent dans le Calvados. L'épopée de la Ligue des champions peut commencer. Elle se soldera par quatre matches gagnés sur six, la tête du groupe B et un billet pour la finale.

Lors de victoires historiques face à d'anciens vainqueurs de la C 1, comme Charleroi ou Grenzau, un joueur se distingue : Eloi. L'arrivée de l'enfant terrible du ping français s'était pourtant déroulée dans la douleur. « Damien nous a fait une première saison très décevante. Avec des contre-performances et une attitude d'enfant gâté qui avait irrité le public », rappelle Roche. Résultat : certains dirigeants réclamaient le départ du trublion en fin de saison dernière. Roche s'y est oppo-

sé, sauvant la tête d'Eloi, lui confiant même le capitanat ! « Damien avait surtout besoin d'être responsabilisé », explique aujourd'hui le manager-psychologue.

Un pari risqué qui a fini par se révéler payant. Le 24 janvier, lors du match décisif pour la qualification en finale, face aux Allemands d'Ochsenhausen, Eloi s'est révélé un capitaine exemplaire, sur et en dehors de l'aire de jeu. Alors que les Normands étaient menés 3-1, l'« enfant gâté » a lancé un défi gonflé à ses coéquipiers. « Gagnez vos deux matches, on revient à 3-3, et je vous promets de marquer le point de la victoire ! » Ainsi fut fait. Kim Taek-soo se débarrassait du Chinois Ma Wenge, et Peter Franz battait le Suédois Hakansson. Lors du septième match, face au Russe Dimitri Mazounov, Eloi sauvait cinq balles de match et l'emportait 25-23 au dernier set !

Depuis, l'inconstant a remis en marche ce qu'il appelle son « déconcomètre » : cinq matches, cinq naufrages au Top 12 européen. Et il y a encore un mois, aux Internationaux du Qatar, face au futur vainqueur Primorac, une défaite 21-19 dans la cinquième manche alors qu'Eloi menait 19-12... Caen sera-t-il conduit, ce soir, par l'enfant gâté ou le capitaine exemplaire ? De la réponse dépendra grandement le résultat de cette finale. — J.-P. L.

## LA COMPÉTITION

### L'inconnue Rosskopf

« Vous le verrez vendredi à 20 h 30, au coup d'envoi... » Andreas Preuss est laconique, mais son embarras est compréhensible. Le directeur sportif allemand n'est pas désireux d'évoquer l'état de santé, encore moins le probable renoncement, de Jörg Rosskopf, ce soir. Il sait qu'une annonce, même officieuse, du forfait du 10<sup>e</sup> mondial, récemment opéré à l'épaule gauche, aurait un effet turbo sur Eloi et les siens. Rosskopf absent, les chances de succès du club normand deviendraient proches de 50 %. En attendant, Caen reste sur une victoire, obtenue mardi à Montpellier (4-2), en Championnat de France par équipes. — P. I.

● **LE PROGRAMME.** — Aujourd'hui : à 20 h 30, au Zénith de Caen. Prix des places : 31, 46, 76 et 126 F.

● **LES ÉQUIPES.** — CAEN : Kim Taek-soo (7<sup>e</sup> mondial), Eloi (17<sup>e</sup>), Franz (22<sup>e</sup>), Varin (130<sup>e</sup>) ; DÜSSELDORF : Samsonov (2<sup>e</sup>), Rosskopf (10<sup>e</sup>), Matsushita (26<sup>e</sup>), Monrad (86<sup>e</sup>).

● **FINALE RETOUR** : le 11 avril, à Düsseldorf.

■ **CHAMPIONNAT DE FRANCE PAR ÉQUIPES MESSIEURS.** — Voici les résultats de la 12<sup>e</sup> journée, disputée mardi soir : Nevers-Levallois, 1-4 ; Montpellier-Caen, 2-4 ; Cestas-Bordeaux, 4-0 ; Nantes-Argentan, 4-1. **LE CLASSEMENT** : 1. Caen et Levallois, 34 points ; 3. Montpellier, 26 ; 4. Nevers et Cestas, 24 ; 6. Nantes, 22 ; 7. Bordeaux, 16 ; 8. Argentan, 12.